

malaise bien prononcé aux reins ; presque plus d'urine et encore celle-ci. était-elle noire.

Il était évident que les reins, déjà incapables depuis quelque temps de remplir leur fonction, venaient d'être frappés tout à coup par le froid, et nous avions affaire à une forte congestion qui aurait certainement amené l'éclampsie si le traitement n'avait pas été très énergique. Nous pratiquâmes au bras une saignée de quinze onces, et nous appliquâmes des ventouses scarifiées sur la région lombaire. Nous donnâmes une dose de bitartrate de potasse. Sous l'influence de la saignée le pouls devint plus mou, plus rapide ; la face se décongestionna, la respiration devint plus libre. La malade couchée fut entourée de bouteilles d'eau chaude qui amenèrent une sudation abondante. Les symptômes s'amendèrent promptement. Le séjour dans sa chambre ramena le calme chez notre malade qui accoucha heureusement à terme d'un enfant vivant.

Quant à la provocation de l'avortement ou de l'accouchement prématuré comme traitement préventif nous en dirons un mot parce que tous ceux qui ont traité de l'éclampsie en ont parlé. Les opinions sont partagées sur ce sujet ; les un pratiquent l'avortement dès qu'il y a albumine considérable, quel que soit le temps de la grossesse ; d'autres, quand apparaissent certains symptômes du côté du système nerveux, de la vue, ou du rein ; d'autres attendent que l'enfant soit viable, ou que les prodromes de l'éclampsie soit manifestes, d'autres enfin s'abstiennent complètement.

Pourquoi recourir à ce moyen extrême et dangereux ? Parce qu'on aura trouvé de l'albumine au troisième, ou au quatrième mois, devra-t-on exposer la femme, et lui faire courir tous les dangers d'un avortement ? Est-ce qu'il n'est pas prouvé que le régime lacté et ses adjutants nous offrent un remède efficace, spécifique contre cette albuminurie de la grossesse ? Combien de femmes enceintes albuminuriques terminent heureusement leur grossesse sans se soumettre à aucun régime et sans même se douter du précipice au bord duquel elles marchent ? Pensez-vous que toutes ces mères pauvres des basses classes, ces mères que vous voyez très souvent obligées de gagner la vie de leurs enfants et d'une nombreuse famille, travailler autant si non plus que leurs maris ; ces mères bien souvent incapables de se chauffer vue l'énorme œdème de leurs pieds et de leurs jambes : pensez-vous que toutes ces femmes vont souvent chez le médecin lui porter une fiole d'urine pour la lui faire examiner et lui demander de les soumettre à un régime sévère et dispendieux ? Combien de ces femmes dont nous avons examiné les urines par pure curiosité ! Nous étions étonné de trouver autant d'albumine sans que jamais aucun accident fâcheux n'eût alarmé ou effrayé la gestante. Cependant ces femmes accouchent sans même appeler le médecin.—la voisine est très habile. Elles élèvent de nombreuses familles. Quelle misère dans leur laudis ! Quel air impur on y respire !

Posons-nous ces différentes questions et que chacun y réponde consciencieusement :